

DOCTEUR F. NAVILLE

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DE MÉDECINE
ET A LA FACULTÉ DE DROIT
DE L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE

MALADIES DU SYSTÈME
NERVEUX
MÉDECINE LÉGALE

REÇOIT SUR RENDEZ-VOUS

DOMICILE ET CONSULTATIONS :
16, AVENUE DE CHAMPEL

TÉLÉPHONE 47.420

COMPTE DE CHÈQUES POSTAUX
NO 1. 2096



Mon cher Ami,

Voici quelques réflexions que je me permets de te communiquer à propos de ton article sur le caractère scientifique de la psychanalyse; tu excuseras leur forme incohérente, mais je n'ai pas la prétention d'écrire ici un chapitre de philosophie des sciences.

1. Il va sans dire que la psychanalyse est une méthode d'observation très intéressante en soi, d'autant plus qu'elle porte sur des processus peu étudiés jusqu'alors; c'est donc une science empirique, ~~cette~~ interprétation est bonne.

Je ne saurais mieux comparer cette méthode d'exploration de l'inconscient, par rapport à l'exploration du conscient, qu'aux méthodes d'exploration actuelles des symptômes moteurs extra-pyramidaux inconscients (réflexes automatiques antagonistes, de soutien, etc), par rapport aux mouvements intentionnels qui partent de l'écorce cérébrale et dont le but tout au moins est conscient. De même que le 99 % de nos mouvements est inconscient, le 99 % de nos pensées: mouvements d'humeur, instincts, etc, l'est aussi. Mais il ne viendrait à personne l'idée de faire une science spéciale des mouvements involontaires tout à fait à part de la science du mouvement en général, et il ne me paraît pas du tout fondé de faire de la psychanalyse une science spéciale, distincte de la psychologie en général. Je sais fort bien que la psychologie a de nombreuses méthodes. La méthode psychanalytique en est une, mais je ne puis pas admettre qu'on dise que la psychanalyse "est une science fondamentale", de même que la psychologie, comme tu le dis page 248. On ne peut pas avoir deux sciences concernant le même objet. Ou bien la psychanalyse sera une partie de la psychologie - ce qui me paraît raisonnable, - ou bien, si la psychanalyse trouve vraiment des choses fondamentales dans l'avenir, les autres parties de la psychologie deviendront accessoires. Il ne peut pas y avoir deux sciences différentes pour un même objet.

2. Je ne puis donc pas me ranger à ton point de vue de la psychanalyse science fondamentale, tandis que d'autres branches de la médecine sont des sciences dérivées. L'objet

de la psychanalyse me semble même beaucoup plus limité que celui d'autres branches de la biologie, et notamment de la biologie humaine.

3. Tu dis, page 247, que la biologie a perdu tout point de contact avec les doctrines vitalistes. Je ne suis pas absolument d'accord. Il y a autant de finalité probablement dans la plupart de nos processus corporels que dans les processus psychologiques. On en trouverait mille exemples facilement, mais c'est devenu un jeu un peu démodé et puéril. Il me paraît cependant qu'il y a autant d'adaptation utile dans les fonctions des organes des sens, ou ~~des~~ d'un organe digestif, que dans les fonctions dites mentales. La digestion d'un aliment ou d'un toxique est pour le moins aussi remarquable que la façon dont nous "digérons" un ennui ou n'importe quel élément psychique. Il y a autant de merveilles dans la structure de nos organes des sens que dans les catégories de notre entendement.

Tu dis qu'il n'y a pas de méta-neurologie. Je ne suis pas d'accord non plus. Je crois qu'il y a des métasciences un peu dans tous les domaines. Il y a quantité de savants qui font de la metabiologie, de la métaneurologie, seulement cela ne correspond pas très bien aux tendances scientifiques de notre époque, qui est devenue très critique en matière de science.

4. Tu insistes, avec raison, au début de ton article, sur les tentatives de simplification qui caractérisent bien la psychanalyse. Mais est-ce une richesse ou une pauvreté ? Je suis personnellement de la seconde opinion. Le processus psychique est infiniment plus riche encore que nous ne le savons, et je crois qu'à trop simplifier on finit par voir faux. Vous observez le dynamisme mental sous des aspects superficiels, comme un monsieur qui croirait faire de la météorologie scientifique en étudiant les courants d'air et les vents sans chercher à comprendre la cause de tous ces mouvements. Tu dis très bien toi-même que toutes ces pulsions (terme bien insuffisant), sont inséparables de processus organiques. Tu dis qu'elles ont leur résonnance dans leur sphère corporelle; c'est plutôt leur cause qu'il faut dire probablement le plus souvent. Mais on peut discuter sur ce point.

Par contre, une des graves lacunes de la psychanalyse me paraît qu'elle méconnaît complètement les causes véritables des mouvements de l'âme et du dynamisme mental. Les mêmes mécanismes qu'elle a décrits, avec grande raison du reste, et qui sont parfaitement bien dignes d'être mis en lumière - ce que tu peux faire mieux que moi, - (transfert, symbolisation, condensation, etc), s'observent dans les mouvements de l'esprit, quelles que soient leurs causes, qu'il s'agisse de normaux ou de pathologiques, de sauvages ou d'intellectuels, de délirants

ou de lucides, et ceci enlève pour moi une très grande part de valeur aux constatations que vous pouvez faire, et explique aussi pourquoi, toujours à mon avis, cette méthode est trompeuse. Elle fausse l'esprit parce qu'elle voit faux et qu'elle néglige une quantité de processus psychiques fondamentaux, qu'elle n'observe que les apparences - non pas seulement parce que la situation psychanalytique est une situation artificielle et très partielle, - mais surtout parce qu'à la conversation avec une personne, même lors d'une confession sérieuse, on n'observe qu'une minime partie de la personnalité de ce sujet. De même qu'en dansant avec une femme on peut s'apercevoir de beaucoup de mouvements automatiques et involontaires que la neurologie n'a pas encore expliqués, de même aussi on peut s'apercevoir, à cette occasion, d'une foule de manifestations qui sont peut-être plus importantes que celles que révèle une conversation psychanalytique. De même le comportement du malade dans le monde, et en mille occasions de sa vie, peut être tout autre que ce qu'on pourrait croire d'après une conversation psychanalytique. Et combien de fois, à cet égard, les psychanalystes n'ont-ils pas été grossièrement trompés par leurs malades?

Je veux bien, et j'espère vivement que beaucoup de psychanalystes sont par ailleurs de bons cliniciens et de bons psychologues, mais cela n'est pas par les vertus de la méthode.

Je ferai le même reproche aux psychanalystes en clinique. Beaucoup de médecins ont voulu traiter par cette méthode des troubles psychopathiques dont le psychanalyste ne s'était pas aperçu qu'ils relevaient de tumeur cérébrale, de maladie de Parkinson, de paralysie générale, de cancer du rectum, etc. Et comme il est dit plus haut, cela provient du fait que, quelle que soit la maladie de base, le psychanalyste pourra probablement toujours retrouver les mêmes dynamismes fondamentaux, qui sont du reste extrêmement intéressants en soi, mais qui ne sont que la conséquence de causes qui échappent à la méthode, soit au point de vue de l'analyse, soit au point de vue du traitement.

5. Tu dis page 246 que parmi les notions les plus courantes de la psychanalyse il y en a plusieurs qui ne sont pas susceptibles d'une vérification par introspection. Je ne crois pas que ce soit vrai non plus. Personnellement je me suis souvent occupé de suivre mes associations d'idées, de réfléchir à une quantité de processus inconscients qu'on finit par retrouver quand on s'en donne la peine, ~~mais~~ je crois que la théorie de F. ne fait souvent que projeter chez d'autres les résultats de l'introspection du thérapeute (excuse mon français), ou tout au moins les résultats de l'examen du comportement de l'individu en matière de psychologie inconsciente sous ses diverses formes, sociales et autres.

(consueit)

6. Enfin, les gens dits de bon sens font à la psychanalyse le grave reproche d'établir des filiations du point de vue psychologique et des relations de causalité qui paraissent tout à fait abracadabrantes et mal fondées. C'est ici probablement plutôt un défaut des hommes qui pratiquent la méthode, que peut-être de la méthode elle-même. Mais on a pourtant l'impression que la pratique de la méthode développe d'une façon tout à fait regrettable ce genre d'interprétations insuffisamment fondées.

Je suis personnellement frappé, pour le peu que j'ai lu dans ce domaine, de voir que presque jamais un psychanalyste ne discute une interprétation. Dans d'autres sciences, avant d'affirmer une relation de cause à effet, on discute le pour et le contre, on commente des statistiques, d'autres observations, des expériences, des contrôles, etc, alors qu'ici - mais c'est peut-être mon ignorance qui en est la cause, - il me paraît qu'on affirme d'une façon très puérile des choses inadmissibles, et personnellement j'estime qu'on est en plein dans les affirmations prélogiques, para-scientifiques sinon anti-scientifiques. On fait reproche aux sauvages d'interpréter le monde comme si les phénomènes étaient l'expression de mécanismes semblables à ceux de l'âme primitive. A mon avis on doit faire le même reproche aux psychanalystes qui interprètent par un soi-disant dynamisme mental des phénomènes qui ont peut-être une tout autre cause. Je sais que le sujet est fort difficile et qu'on est enclin à dire que les enchaînements de la pensée se suffisent à eux-mêmes pour s'expliquer mutuellement, mais je crois que cela est extrêmement trompeur. Le médecin en voit la preuve bien souvent.

J'ai fait à la Société Médicale, en 1917 sauf erreur, une conférence où j'ai dit beaucoup de mal de la psychanalyse; je dois avouer que malheureusement je n'ai pas beaucoup changé d'opinion. Il ne me semble en tout cas pas justifié de dire que la psychanalyse constitue un progrès énorme dans beaucoup de domaines, indépendamment de celui de l'analyse des âmes individuelles. En matière criminologique notamment, je ne crois pas que l'on puisse approuver ceux qui estiment que l'avènement de la psychanalyse va diviser l'évolution du monde en deux périodes, comme ton beau-frère l'a écrit.

Tu excuseras ces réflexions hâtives, il est inutile d'y répondre. Que chacun aille son chemin en agissant selon sa conscience.

Crois-moi, cher Ami, ton dévoué,

J'avais transcrit ces notes si mal rédigées, et j'ai tant d'autres choses à formuler, que j'avais renoncé à t'envoyer ce papier. Je le fais pour ne plus le voir traîner sur une table
avec mes meilleurs sentiments T. Narille

T. Narille